

FAUCON 2026 : quatre ans après...

« - C'est Faucon ! Dis-je en sautant de bonheur sur la banquette. Faucon a trois-cent cinquante mètres d'altitude. Faucon et son élégance. » (*La Chasse à l'Amour*, Gallimard, 1972)

Les 13 et 14 juillet notre petit groupe d'afficionados se rend dans le village de Faucon, où Violette Leduc passe les dernières années de sa vie d'écrivaine : de sa vie, tout court. Pour Luana Doni, notre spécialiste de l'œuvre traduite en italien et pour Alice Gagno, il faut cinq heures de trajet en voiture depuis Turin avant de faire halte dans un gîte de la belle Vaison-la-Romaine. Thomas Bétou, jeune agrégé de lettres, doctorant, accompagné de ses amis Joachim Estevez et Alexis Jouanicou, tous deux professeurs de lettres, partent de Lyon pour nous rejoindre à Vaison. Enfin, Alexia Rivalet laisse son bébé à son compagnon le temps d'une journée et elle prend le Paris-Avignon, accompagnée de Mireille Brioude, la doyenne, Présidente de l'Association des amie.s de Violette Leduc.



©M.Brioude

« Visiter Faucon, c'est marcher sur les pas de Violette Leduc, dans une démarche de sacralisation plus ou moins consciente des lieux fréquentés longuement par l'autrice. » Alexia est enthousiaste, de même que Thomas, qui lui s'exclame : « le village incarne la lettre : il contextualise l'œuvre et rend concrètes les conditions de vie et d'écriture. » Luana, quant à elle pensait n'être pas très attachée aux visites-pèlerinage de maisons ou de lieux d'écrivains : mais là... c'est exceptionnel, c'est : « parce que c'est Violette ! » dit-elle avec émotion.

En effet, quelle émotion... en fin de matinée, le 13, Eric Eigenmann et Marie-Claire De Toledo-Eigenmann nous attendent dans leur maison au-dessus de « l'arche », acquise il y a quelques années : la maison même que Violette Leduc acheta en 1965, mais qu'elle louait tout l'été depuis plusieurs années. Cette maison « belle comme un sentiment tenu secret » n'a rien perdu de son âme, grâce à des rénovations successives, élégantes et respectueuses qui nous permettent encore d'imaginer le cadre quotidien de l'écrivaine.



©L. Doni

Faucon, c'est dix ans de la vie de Violette, à partir du moment où Thérèse Plantier l'amène passer l'été chez sa mère, jusqu'à son décès, le 28 mai 1972, au matin. La visite de la tombe de Violette Leduc au cimetière communal, est incontournable : on repère la plaque gravée lors de la cérémonie du 28 mai 2022 : Mireille se souvient du discours de Catherine Paffenhoff, en présence d'Armelle Chevrier et de Corinne Gony, de toute la municipalité donc et des habitants de Faucon.



©L. Doni

Car les habitants ont eu le loisir, en 2022, de témoigner de leurs relations avec l'écrivaine, grâce à Catherine Benzoni et Pierre Joly : nous nous repassons leur documentaire : « Violette » qui recueille les commentaires tantôt amusés, tantôt émus de ceux et celles (encore tous vivants !) qui ont côtoyé Violette Leduc. D'abord considérée par les habitants comme marginale et, un tantinet, provocante, Leduc s'isole d'eux davantage, semble-t-il, après le succès de *La Bâtarde*, happée par un tourbillon de visites amicales ou mondaines. Le film est un hommage époustouflant aux Fauconnais, notamment avec cette vieille paysanne qui savait réciter par cœur les vers de Victor Hugo !

Le village est un lieu d'écriture. Mais pour écrire, Violette Leduc aime à s'en éloigner, oh, juste un peu, là-bas, sur la route de Jaux et le sentier de la Vierge noire. Un sentier qui n'est pas fermé, cette année, malgré les menaces de feux de forêt. Nous nous y rendons à pied, pas

exactement à la fraîche, et nous découvrons en cette fin de matinée un paysage végétal qui a bien changé par rapport aux descriptions présentes dans *La Chasse à l'Amour* : moins d'oliviers, plus de chênes... Moins de vignes aussi : il paraît qu'on les arrache pour laisser place aux amandiers. Le vin ne serait-il plus de tradition en Provence ?



© M. Brioude

Pourtant, on croirait le contraire, lorsque, sur les indications de Catherine Houin, fauconnaise d'adoption et dont la présence nous est toujours précieuse, nous indique le petit restaurant-bar à vins de la Roche-Buissière, qui surplombe les vignes et les Baronnie. Un coucher de soleil somptueux, en ce soir du 13 juillet, accompagne nos agapes et nos rires... Le matin même, Catherine nous conduisait dans le jardin de sa maison... qui fut autrefois celle de Thérèse Plantier !



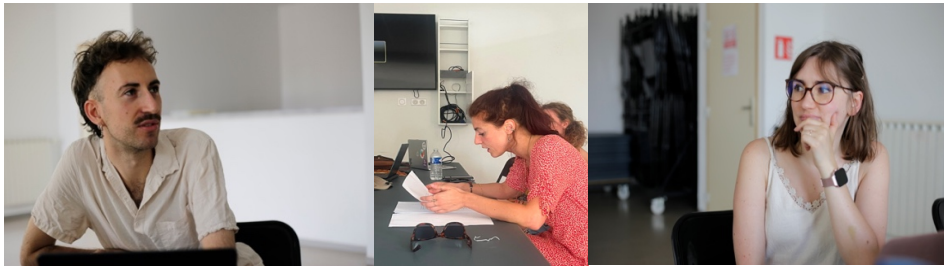
©L. Doni/ M.Brioude

Enfin, notre petite odyssée provençale, si réjouissante soit-elle, ne s'est pas contentée de visites et de baignades dans l'Ouvèze au moment de la sieste. On reste sérieux pardi ! Le matin du 13, Armelle Chevrier nous ouvre aimablement le Fougau, salle municipale située en dessous de la bibliothèque de Faucon, là-même où il y a quatre ans nous faisons des réunions de travail. En petit comité cette-fois-ci, nous faisons le point sur nos recherches et nos projets. Alexia étudie Violette Leduc du point de vue de la stylistique, avec pour ligne de force dans sa future thèse la façon dont un style se forge en réponse aux qualificatifs qu'on lui attribue. Un style « baroque ? », un style « de mauvais goût ? » : c'est encore à démontrer !

Thomas Bétou a entrepris une comparaison entre les œuvres de Violette Leduc et d'Albertine Sarrazin, entre autres, sous l'angle de la sociologie et de la poétique. L'enjeu littéraire étant la perception par les auteurs et autrices de leur appartenance sociale, et cela s'applique particulièrement à celle qui revendique d'être « bâtarde ».

Enfin Luana Doni nous fait part d'une étude comparative et évolutive qu'elle a faite des différentes traductions de Thérèse et Isabelle. Par exemple l'expression « mes genoux pourris de délices » présente un véritable défi, affronté avec plus ou moins de bonheur par les linguistes italien.es.

Mireille Brioude aimerait, avec Luana, animer une table ronde autour des traductions des œuvres de Leduc : en Suède, en Espagne... Plus récemment, les éditions anglaises et américaines de *Ravages* offrent une nouvelle opportunité d'étude.



© L. Doni/ Joachim Estevez

Ces deux magnifiques journées de juillet nous ont fait nous retrouver, ensemble, mais surtout de retrouver Faucon et ses personnalités si attachantes. Mireille a le sentiment qu'une ouverture sur les régions et sur tous les pays (les italiennes en sont la preuve vivante) constitue le fondement de l'Association. Et Faucon en est le cœur.

Merci à toutes et à toutes !

Photos :

- 1- Vue de la campagne depuis une fenêtre de la maison de Violette.
- 2, 3, 4, 5- Intérieur de la maison de Violette et groupe avec Eric E., l'actuel propriétaire.
- 6- Plaque commémorative sur la tombe au cimetière communal.
- 7- groupe devant la Vierge noire
- 8, 9, 10 : Catherine Houin et Mireille Brioude. Deux photos au restaurant la Roche-Bussières
- 11, 12, 13- Thomas Bétou, Luana Doni, Alexia Rivalet au « Fougau ».